



# L'école se met au vert

*Au programme des écoles depuis la rentrée 2004, l'éducation à l'environnement pour le développement durable (EDD) privilégie une approche pluridisciplinaire et partenariale. Comment envisager la mise en oeuvre de ce nouvel enseignement ?*

Dossier réalisé par  
Philippe Hermant  
Pierre Magnetto  
Christelle Mauss  
Sébastien Sihir

« **L'**horizon des risques se rapproche, il faut imaginer nos modes de vies d'ici vingt à trente ans ». Laurence Tubiana, directrice l'institut du développement durable et des relations internationales (iddri) lors d'un entretien au journal Libération, il y a quelques jours, se dit lucide. Ni catastrophisme, ni angélisme. : biodiversité menacée, réchauffement climatique, question des énergies, eau en danger. Il y aurait donc, aujourd'hui, nécessité d'une prise de conscience de l'état des lieux général de la planète et donc une responsabilité individuelle et collective de faire des choix dans une perspective de développement durable : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ».

Rien d'étonnant alors que cette question devienne un enjeu d'éducation. La récente circulaire de 2004 a introduit l'Education à l'environnement pour un développement durable (EEDD) dans les programmes scolaires (voir tiroir ci-contre). Cette généralisation faisait suite à une année d'expérimentation dans certaines académies. L'éducation à l'environnement prend avec ce texte une nouvelle dimension pédagogique puisqu'elle intègre dorénavant la perspective de développement durable, induisant un changement de contenu et de démarche. Cécile Fortin-

Debart, docteur en muséologie et consultante en éducation relative à l'environnement explique que « l'EEDD met d'avantage l'accent sur la démarche participative et sur les interactions entre les sphères sociales, économiques et environnementales » (P19). Ce qui pose à l'évidence la question des pratiques pédagogiques et de la manière pour les enseignants de s'en emparer.

L'EEDD n'est pas une matière supplémentaire. C'est ce qui fait à la fois sa plus grande richesse par une approche systémique qui balaie toutes les disciplines et sa réelle complexité quant à sa mise en oeuvre avec des élèves.

Pour bon nombre de chercheurs l'objectif est de favoriser l'ouverture de l'école vers l'extérieur. Et ce pour mettre au point dans une véritable démarche partenariale, un projet collectif construit avec les élèves comme une réponse à un problème environnemental, au niveau local.

*« L'objectif est de favoriser l'ouverture de l'école vers l'extérieur. Et ce pour mettre au point dans une véritable démarche partenariale, un projet collectif construit avec les élèves comme une réponse à un problème environnemental, au niveau local. »*

Ainsi, dans les Ardennes, la mise en oeuvre de l'Agenda 21 pour les 4 classes de l'école Pierre Viénot à Charlevilles-Meizières répond à cette démarche constructive.

Il s'agit pour les élèves d'établir un diagnostic des réalités socio-environnementales de leur cadre de vie dans et en dehors de l'école. Les élèves et les acteurs impliqués définissent un plan d'action à mettre en oeuvre en fonction des enjeux qu'ils auront identifiés et ce à l'échelle du site. (P18)

A Paris, à l'école Duquesne, Sylvie Celnik et ses élèves ont suivi l'odyssée sibérienne de Nicolas Vanier avec le soutien du CRDP. L'occasion pour la classe de balayer l'ensemble des problématiques de l'EEDD et de réaliser un fichier réutilisable pour les classes suivantes (P 17) .

Tout cela renvoie naturellement à d'autres enjeux pour les enseignants : celui des ressources utiles et importantes pour mutualiser leurs projets, accumuler des connaissances dans le domaine de l'éducation à l'environnement et construire du partenariat (p 16) . Sur ce dernier point, l'engagement des acteurs extérieurs à l'école (associations, musées, collectivités locales,...) constitue une aide non négligeable pour les enseignants. La multiplicité des partenaires et les approches pédagogiques diversifiées permettant d'envisager la question du développement durable dans toute sa complexité. Celui également de la formation qui comme le souligne Nathalie Pinsard, professeur à l'UFM de Bourgogne ne donne pas toute sa place à l'EEDD. « Une place réduite avec une difficulté pour accompagner par la suite les projets qui se sont construits lors des stages de formation » (p16). Déjà en 2004, la FSU s'était adressée au ministère pour signifier « que la généralisation d'une EEDD de qualité nécessitait un plan de formation continue et initiale de grande ampleur notamment pour construire une démarche partenariale active et efficace » .

Une nécessité pour l'ambition de former « des citoyens éco-responsables » .



## Ce que précise la circulaire

La généralisation de l'EEDD a débuté dans les écoles à la rentrée 2004. Pour les enseignants, des instructions pédagogiques « visant à donner une dimension pédagogique nouvelle à l'éducation à l'environnement en l'intégrant dans une perspective de développement durable » publiées au BO n°28 de juillet 2004 donnent des aides à sa mise en place. Il est d'emblée précisé que l'EEDD n'est pas une nouvelle discipline mais qu'elle est « ancrée dans toutes les disciplines ». Elle s'appuie donc sur les enseignements disciplinaires, les croisements des apports disciplinaires et les temps de débat organisés dans les écoles. Ainsi, « à l'école primaire, elle est fondée sur l'acquisition de connaissances et de comportements ancrés dans une démarche d'investigation des problématiques liées à l'environnement ». Par ailleurs les instructions précisent qu'elle doit « reposer sur des démarches pédagogiques diversifiées privilégiant des situations concrètes qui développeront chez les élèves la sensibilité, l'initiative, la créativité, le sens des responsabilités et l'action ». Les sorties scolaires et la pratique de partenariat constituent dans cette optique des cadres favorables à son application. La circulaire laissait en conclusion augurer la publication d' « un document d'accompagnement pédagogique » censé présenter les points d'ancrage avec les programmes. De même des actions de formation étaient prévus... C'est là deux points d'attente pour les enseignants.



## Quelles ressources pour les enseignants ?

### Quelle place occupe l'EEDD dans la formation ?

En formation initiale, du fait d'un volume horaire insuffisant et ce malgré la circulaire de 2004, nous n'avons pas les moyens d'aborder l'EEDD dans toutes ses dimensions. Alors, on trouve des astuces. En Bourgogne, l'EEDD est intégrée comme fil conducteur à la dominante « culture scientifique ». On a réussi à construire également des ateliers pédagogiques avec des PE2 qui accompagnent des classes transplantées. Même constat pour la formation continue. Les priorités ministérielles basées sur la maîtrise de la langue relèguent l'EEDD à une place réduite.

### Quelles approches peut-on alors privilégier avec des enseignants ?

L'EEDD privilégie l'approche systémique. Face à un problème à résoudre d'ordre environnemental, quel serait la réponse du géographe, du scientifique, de l'économiste, du citoyen? Chaque discipline apporte un éclairage spécifique qui mis bout à bout permet de comprendre les interdépendances et la complexité.

L'approche émotionnelle et ludique est également intéressante. Pour cela, il est utile de faire vivre aux enseignants des expériences concrètes dans le milieu naturel et d'aller à la rencontre du « vivant ». On prend ensuite du temps pour « décortiquer », revenir sur les impressions et ressentis puis trier ce que l'on garde pour faire avec des élèves. Avec l'objectif que



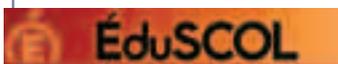
**Nathalie Pinsard**  
professeur à l'IUFM de Bourgogne, centre de Nevers

les enseignants transfèrent aux élèves ce principe de découverte du vivant par le plaisir et les émotions.

### Quels types d'outils peut-on construire dans une formation sur l'EEDD ?

Des outils d'investigation, d'observation du milieu qui entoure les élèves. Et ce afin de concevoir des projets qui aboutissent à mettre les élèves en action, pour les responsabiliser, leur apprendre à faire des choix en intégrant la dimension de développement durable. Cela pose alors le problème de l'accompagnement. Dans l'idéal, il faudrait pouvoir être disponible pour suivre les enseignants qui après un stage s'engagent avec leurs élèves sur un projet. Ces collègues ont besoin à certains moments de savoir comment exploiter tel ou tel aspect non abordé en formation, comment développer le partenariat ou trouver une orientation finale pour la fin du projet... ce qui nécessite du temps pour les rencontres et les aides. Ce qui nécessiterait des personnes ressources pour assurer le suivi pédagogique et promouvoir concrètement l'EEDD.

Le site pédagogique du ministère <http://eduscol.education.fr/> consacre une rubrique spécifique à l'EEDD sur son site Eduscol. Ce dernier présente les instructions pédagogiques officielles et permet par ses nombreux liens d'explorer toutes les ressources par académie, les actions éducatives mises en place dans les écoles ainsi que les diverses opérations impliquant un partenariat.



Tout aussi dense, le scéren <http://www.cndp.fr/ecole/> propose une sélection de ressources web variées : multimédias utilisables avec des élèves, dossiers thématiques avec des pistes d'exploitation pour la classe, sites à destination des élèves pouvant servir de base de données lors d'activités de recherche. A noter que le CRDP d'Amiens, pôle nationale de compétence pour l'EEDD développe un site construit autour de huit thématiques (bruit, déchets, eau, risques majeurs, air, sol, paysage et biodiversité) avec une approche interdisciplinaire. <http://crdp.ac-amiens.fr/>

Une liste de diffusion <http://ldif.education.gouv.fr/wws/info/educnet-eedd> est également disponible sur inscription gratuite. Celle-ci a pour objectif des échanges d'informations



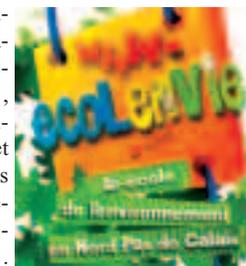
à caractères pédagogiques ou didactiques (adresses utiles, documentation, partenaires,...). A vocation éducative, cette liste est gérée par un modérateur afin d'éviter tous messages à caractères commerciaux ou partisans notamment.

Afin de mener des projets dans le cadre d'actions éducatives, A l'école de la forêt (action interministérielle éducativ e t agricul ture) a p porte u n sou tien technique aux enseignants du primaire ; Ce dernier permet de connaître et de comprendre les relations de l'homme et de la forêt sur son territoire. [www.ecoledelaforet.agriculture.gouv.fr/](http://www.ecoledelaforet.agriculture.gouv.fr/)



La cité des sciences et de l'industrie met à disposition des expositions en ligne et un espace sur le thème « gérer sa planète » avec des documents, dossiers, conférences d'experts, animations, interviews et jeux de simulation. <http://www.cite.sciences.fr/>

L'Académie de Lille et la région Nord Pas de Calais sont à l'origine d'une belle réalisation. On y trouve des activités interactives, des outils et cahiers en téléchargement.



Une rubrique spéciale est consacrée aux pistes, témoignages et bilans d'actions pour les écoles primaires. <http://www.ecolenvie.com/>

# Le Paris de la terre

**Interpellé par le périple de l'explorateur Nicolas Vanier, la classe de CE2 de l'école Duquesne de Paris, a constitué tout au long de l'année un fichier regroupant les différents sujets sensibles de l'EEDD.**

« **C**her Nicolas, nous avons beaucoup aimé suivre votre odyssee, permettez nous de vous raconter la nôtre... ». La voix de Raphaël résonne dans le grand amphî du muséum d'histoire naturelle. Sous les yeux de l'aventurier Nicolas Vanier et de 8 classes (soit environ 200 élèves) parmi celles ayant participé au projet initié par le CRDP de Paris\*, les images du dvd réalisé par la classe de CE2 de l'école Duquesne de Paris défilent sur l'écran. Mais comme le note Sylvie Celnik enseignante de la classe « *ce dvd n'est pas un but en soi, il permet juste de présenter notre travail de l'année* ».

Décidée à travailler sur l'EEDD autour du personnage de Nicolas Vanier « *j'avais hésité l'an dernier mais le côté chasseur du personnage de son film « le dernier trappeur » m'avait quelque peu refroidi* », Sylvie s'est lancé cette année avec le suivi de l'odyssée sibérienne

-8000 kilomètres entre le lac Baïkal et Moscou par l'explorateur et son attelage de chiens de traîneau-

Avec ce support, ses élèves ont d'abord suivi l'avancée de l'explorateur et de ses chiens.

« *Sur internet où nous regardions les photos et lisions les newsletters* », précise Raphaël, « *mais aussi en lisant les articles (quotidiens ou hebdomadaires) de Sport, du Petit Quotidien ou de Ouest-France* ». C'est à partir des newsletters envoyées chaque semaine par l'équipe de l'odyssée sibérienne que les élèves ont rédigé un carnet de voyage représenté par 16 panneaux qui résument semaine après semaine les conditions météo, le chemin parcouru, les difficultés rencontrées, les paysages traversés,... par l'expédition.

Bien entendu, il a fallu se mettre d'accord sur ce que la notion de développement durable signifiait pour tous. Et c'est ainsi que pour la classe « *c'est réfléchir à la façon de*

*produire les biens nécessaires aux hommes, toujours plus nombreux, sans abîmer l'environnement et les ressources naturelles pour que les générations futures puissent aussi en bénéficier* ». Très vite et notamment suite aux ateliers périscolaires autour

d'expositions ont considérablement aidé. Dans les égouts de Paris pour les problèmes de l'eau, auprès de l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) pour comprendre les différentes éner-

gies, à l'espace Electra pour une exposition de photos sur la biodiversité menacée, au Palais de la Découverte pour des ateliers sur le tri ou le nettoyage de l'eau. Le réinvestissement de ces sorties en classe a permis l'élaboration et la rédaction

d'un fichier « *qui pourra être utilisé l'an prochain et les années suivantes par d'autres élèves de cycle 3* », qui comme insistent les élèves de la classe « *pourront découvrir ce qu'est le développement durable, les problèmes de la terre et les gestes à faire si l'on veut la sauver* ». Pour Sylvie ce fichier a été aussi pour elle l'occasion de combler un vide car comme elle le dit « *même si l'EEDD figure depuis 2004 dans les programmes officiels, il n'existe pas encore d'outils pour les enseignants* ».

L'occasion de présenter aux parents le fichier et le dvd ainsi que les différents panneaux - carnets de voyage, l'atelier BCD, visites- sera donnée aux enfants un samedi matin de ce mois de juin. Sûrement, sous une musique de Hunn-Hurr-Tu (groupe folklorique Touva, l'un des nombreux peuples nomades de Sibérie), Antoine, Elena ou Gabrielle récitera une des nombreuses poésies qu'ils ont écrites autour des photos de Yann Arthus Bertrand « *Là-bas, on puise de l'eau / Chez nous, on tourne le robinet. / Là-bas, elles marchent des kilomètres. / Chez nous, c'est à deux pas. / Là-bas, on fait attention à ne rien gaspiller. / Chez nous, on gaspille tout et on pollue* ». Et en rentrant chez elle Alma laissera traîner son fichier pour que sa mère le lise et « *fasse les bons gestes pour sauver la terre* ».

\*[http://crdp.ac-paris.fr/index.htm?url=d\\_productions/EEDD\\_01.htm](http://crdp.ac-paris.fr/index.htm?url=d_productions/EEDD_01.htm)



« *A Paris les eaux de pluie et les eaux usées ne sont pas collectées séparément* ». Voilà ce que l'on apprend en visitant les égouts.



du livre « *si le monde était un village de 100 personnes* » mis en place par Patrick Schaffhauser responsable de la BCD de l'école et spécialiste des questions d'environnement, les enfants ont pris conscience qu'ils faisaient « *partie des personnes qui ont la meilleure vie possible et que beaucoup de gens dans le monde n'ont pas cette chance* ». Ainsi précise Sylvie, l'idée que « *les pays riches modifient leurs comportements de consommation actuels qui épuisent et dégradent la nature et qu'ils aident les pays pauvres à se développer sans commettre les mêmes erreurs* » a vite été développée par les élèves.

Parallèlement mais imbriqués dans le projet, quatre thèmes -eau en danger, le réchauffement climatique, la biodiversité et la déforestation- ont été plus particulièrement décortiqués par Sylvie et ses élèves.

Bien entendu les ressources parisiennes en ce qui concerne les possibilités de visites et



## Charleville-Mézières engagé dans l'agenda 21

*4 classes de l'école Pierre Viénot s'inscrivent dans une démarche de développement durable à l'échelle de l'école et de son quartier. La phase de projet touche à sa fin.*

**A**u fond des Ardennes, les sangliers vont être rassurés: les élèves de l'école Pierre Viénot se soucient de leur environnement. Quatre enseignants de cette immense école de 15 classes en forme d'étoile, située au coeur du REP de Charleville-Mézières, en collaboration avec le chercheur Yves Giraud, se sont lancés le défi de faire appréhender par leurs élèves l'EEDD par le biais de l'agenda 21. Il s'agit en fait de décliner la démarche de développement durable à l'échelle d'une école, en mobilisant l'ensemble des acteurs qui partagent un même lieu de vie et interagissent sur son évolution. Et les élèves sont dans ce processus les concepteurs de la démarche. Les classes couvertes d'affiches témoignent des questionnements et des représentations des élèves. Pour Catherine Lapérouse, coordinatrice du projet sur l'école et enseignante au CE1, « *les élèves sont porteurs du projet, ce sont eux qui le transmettent d'année en année* », les enseignants des 4 classes concernées suivront la cohorte d'élèves. Les réunions de travail pour affiner et analyser l'avancée des travaux ont lieu toutes les six semaines.

Aujourd'hui, les élèves préparent la présentation des huit projets, en vue d'un « *colloque* » qui se tiendra le 20 juin, réunissant les élèves des 4 classes, leurs enseignants et des « *officiels* » (inspection, formateurs IUFM, mairie...). A l'issue de ce colloque où chaque projet sera présenté et défendu devant l'auditoire, deux votes auront lieu -avec urne et isolements-, l'un concernant l'école et l'autre à l'échelle du quartier. Chacun de ces deux projets sera mis en oeuvre lors de la phase d'action l'an prochain, lorsque l'étude de faisabilité aura été réalisée et que chaque partenaire sera décidé à s'impliquer, municipalité comprise. « *Lidée est de construire collectivement un projet relatif au cadre de vie, impliquant les élèves, les enseignants et les acteurs de cet environnement proche* ». Mais avant cela, les élèves ont d'abord été amenés à se « *départir d'une définition très égocentrée de leur environnement* ». Qu'est-ce que l'environnement? Qu'est-ce qui



*Salima défend le projet qui lui tient à coeur face à ses camarades.*

me plaît? Qu'est-ce que je n'aime pas? Qu'est-ce que je veux changer? Face à ce type d'interrogations, les réponses et les propositions ont été diverses, notamment selon le niveau de classe. Ainsi, les CE1 de Martine Heydari ont été choqués par les détritres et les graffitis sur les murs. Pour modifier ces comportements, l'ensemble de la classe a décidé de ne porter qu'un seul projet au colloque, de manière collective. Celui-ci visera à installer des pancartes pour inviter à des gestes protecteurs de l'environnement. Leur maîtresse « *regrette qu'ils n'aient pas intégré d'autres éléments de leur environnement et qu'ils ne voient que les papiers gras* », mais il semblerait que ce soit leur sujet de prédilection. Au CE2 chez Christian Sali-Meyer, les projets ont tout d'abord fourmillé avant que la classe ne s'accorde sur deux projets: l'un concerne la lutte contre les mauvais comportements et l'autre la construction d'une salle de sport dans la cour de l'école. Salima, au CE2, s'exerce à défendre le second projet sur le colloque. Devant la classe, elle expose ses arguments qu'elle a notifié à la manière d'un tract de propagande électorale. Le projet retenu au colloque devra aussi être réalisable. « *Si le projet de gymnase est élu, il faut encore qu'il soit accepté par la mairie pour la suite du financement* » précise le maître. « *La notion de partenariat est*

*un élément central dans la démarche* » rappelle Catherine Lapérouse. D'ailleurs, cette idée de décision collective sur l'environnement rappelle la concertation des habitants qui avait été organisée par la municipalité en 2004 à l'occasion du programme de rénovation urbaine du quartier de la Ronde-Couture où trois projets d'architectes avaient été soumis à la consultation des habitants, donc des élèves et de leurs parents.

Après six mois d'interrogation des perceptions et des préoccupations des élèves, l'équipe estime « *commencer à percevoir les premiers bénéfices d'une approche pluridisciplinaire qui tend à faire percevoir; à de si jeunes enfants, qu'en matière d'environnement les solutions ne sont sûrement pas aussi simples qu'il leur semblait au début* ». Cette année se situe à la phase de prospection, l'an prochain sera celle de l'action, selon l'issue du colloque.

Ce travail de longue haleine interroge cependant les enseignants qui soulignent que « *les enfants ont eu du mal à percevoir l'intérêt d'un tel travail, même s'ils ont toujours montré un plaisir à réaliser les activités proposées (sorties dans le quartier, photos, débat...)* ». Vu la manière dont ils s'impliquent et l'affect émis lors de leurs discussions, l'avenir de leur quartier les préoccupe, c'est une certitude.

# « Avec des partenaires éducatifs, on s'ouvre à d'autres types d'approches pédagogiques »

*Cécile Fortin Débart, post doctorante à STEF ( ENS Cachans), chercheur associé au museum national d'histoire naturelle, explique les enjeux de l'EEDD.*

## *Qu'apporte la notion de développement durable à l'éducation à l'environnement ?*

Elle apporte de nouvelles dimensions telles que la solidarité avec les générations futures, la solidarité avec les pays en voie de développement... Elle met davantage l'accent sur la démarche participative et sur les interactions entre les sphères sociales, économiques et environnementales. Cependant on peut noter que certaines actions d'éducation à l'environnement intégraient déjà ces dimensions, envisageant ainsi l'environnement dans ses aspects biophysiques, mais également sociaux, économiques, politiques, éthiques etc.

## *Quelles sont les difficultés à l'enseigner à l'école primaire ?*

Les difficultés sont nombreuses : d'abord les notions de solidarité avec les générations futures et de solidarité avec des pays éloignés sont difficiles à aborder avec de jeunes élèves dont les repères spatio-temporels sont en pleine construction. Et puis, le développement durable est quand même une question très complexe, c'est une problématique politique qui questionne la mondialisation, le développement économique etc. Comment aborder tout cela avec de jeunes élèves ? Il me semble plus important de leur donner des outils pour comprendre leur environnement proche et commencer à construire chez eux l'idée qu'ils peuvent être acteurs, à leur niveau, dans leur cadre de vie.

## *Qu'est-ce que cela implique au niveau des pratiques pédagogiques ?*

Je dirais le pire et le meilleur.... Le pire, c'est d'envisager le développement durable comme un recueil de gestes à adopter, une recette magique à appliquer par tous, quelles que soient les situations. On voit ainsi de nombreux projets dont le principal objectif est d'inciter les élèves à changer de comportements souvent pour économiser l'eau ou trier les déchets. Bien sûr ces comportements sont favorables à l'environnement, mais d'un point de vue éducatif, cet aspect uniquement comportemental ne peut pas être satisfaisant. Développer l'es-



*Entretien avec*

## Cécile Fortin Débart

*« Il me semble plus important de leur donner des outils pour comprendre leur environnement proche et commencer à construire chez eux l'idée qu'ils peuvent être acteurs, à leur niveau, dans leur cadre de vie. »*

prit critique, l'autonomie, adapter la problématique environnementale ou développement durable au cadre de vie de l'élève, construire un lien avec ce qui nous entoure, développer un sentiment d'appartenance pour son territoire et son patrimoine me semblent des objectifs autrement essentiels. Concrètement, en terme de pratiques pédagogiques, certaines étapes paraissent obligatoires. La première, c'est de partir des représentations des élèves, de la manière dont ils conçoivent leur cadre de vie et leur place dans cet environnement proche. On peut observer au primaire que le plus souvent ils ont une représentation assez « égocentrique » de l'environnement. On va chercher alors à élargir cette vision en les invitant à redécouvrir ce milieu de vie, sous un autre regard, plus global, et pourquoi pas sous l'angle de certaines dimensions du développement durable ? En tout cas, il s'agit de les inviter à explorer leur milieu de vie, de développer des sentiments pour ce milieu, de construire un lien. Eventuellement des problèmes peuvent émerger et on peut alors inviter les élèves à chercher des solutions, à élaborer des proposi-

tions etc. Et alors là, oui, la notion de comportement à adapter peut apparaître.

## *Est-il souhaitable d'enseigner l'EEDD en partenariat, avec qui et pourquoi ?*

La démarche partenariale est importante pour plusieurs raisons. Mais avant tout, il faut peut-être préciser ce qu'on entend par démarche partenariale. Le partenariat, c'est l'implication d'acteurs extérieurs à l'école (associations, collectivités, laboratoires scientifiques, musées, parc naturel régional etc.) qui apportent un soutien pédagogique ou logistique, technique, scientifique ou bien alors collaborent réellement dans un projet en co-construisant avec l'enseignant la démarche pédagogique. On peut donc observer un gradient d'engagement et de collaboration dans la démarche partenariale. Si je prends l'exemple du partenariat école-musée, ça peut aller de la simple visite d'une exposition à la construction d'un véritable projet éducatif impliquant des enseignants et l'équipe pédagogique du musée. Quoiqu'il en soit, le partenariat est très important et je vois principalement deux raisons. La première, c'est que l'environnement et le développement durable sont des objets sociaux complexes partagés par de multiples acteurs. Et ce sont souvent les conflits d'intérêts, d'usage et de représentations qui posent problème. On le voit bien en ce moment avec l'introduction d'ours dans les Pyrénées. Donc plus on multiplie l'implication d'acteurs différents, plus la question envisagée aura des chances d'être abordée dans toute sa complexité. La deuxième raison pour évoquer l'importance du partenariat, c'est que nos rapports à l'environnement sont si complexes que la pédagogie liée à l'environnement ou au développement durable ne peut reposer sur une approche unique. En faisant appel à des partenaires éducatifs, on s'ouvre ainsi à d'autres types d'approches pédagogiques, le plus souvent complémentaires. Enfin, il faut dire aussi que mettre en œuvre un projet d'EEDD n'est pas une chose simple et que tout simplement le partenariat peut constituer une aide non négligeable pour l'enseignant.